Les douze nuits de Yule

Un voyage hors du temps, pour petits et grands

Il était une fois, dans une petite maison nichée au cœur de la Normandie, un couple et leurs quatre enfants. Guillaume venait de rentrer, rapportant deux lièvres qu'il avait pris au collet.

Il embrassa tendrement sur le front sa femme Hildegarde qui préparait un petit chaudron de soupe composée de choux, de navets, de poireaux et d'oignons, agrémentée d'un peu de graisse de bœuf et de crème fraîche. Entendant leur père rentrer, les enfants se précipitèrent pour le serrer dans leurs bras.

Guillaume les accueillit chaleureusement. Ses deux fils, Henri et Eudes, étaient déjà grands et forts pour leur âge. Quant à ses deux filles, Isabelle et Gerberge, elles ressemblaient de plus en plus à leur mère avec leurs longs cheveux dorés tressés.

En ce **15 décembre 999**, la Lune des Longues Nuits était pleine, ce qui avait grandement facilité la chasse. Guillaume pendit les deux lièvres tête en bas et se débarrassa de son équipement de chasseur.

Hildegarde pria ses enfants de s'installer sur le banc près de la cheminée. Sur la pierre plate, Guillaume coupa un morceau de pain de seigle, tandis que sa femme distribuait une galette d'orge aux enfants. Puis elle servit la soupe dans des bols en bois. Leur maigre mobilier et le peu d'affaires personnelles qu'ils possédaient avaient tous été fabriqués avec des matériaux locaux. La région était riche en bois, ce qui permettait de fabriquer des bancs solides. Quant à leurs vêtements, ils étaient fabriqués à partir de laine et de tissus locaux également. Quant aux lits, ils étaient faits de paille et de laine. Guillaume versa un peu de cidre dans sa soupe fumante et la huma avec délice.

- Hmmm, que ça sent bon ! Je vais me régaler, comme avec tous les bons repas que tu nous prépares.

Hildegarde lui sourit affectueusement.

- Mange tant que c'est chaud ! lui dit-elle en riant.
- Ce sera bientôt la première des douze nuits de Yule, dit Guillaume.
- Oui ! s'écria Eudes. Allons-nous décorer la maison demain ?

- Il nous reste encore 5 jours, répondit Hildegarde. Mais nous pourrons dès demain matin ramasser des branches de houx, du lierre, du gui et des branches de sapin pour commencer à décorer notre maison.
- Pourrons-nous faire nos propres couronnes ? demanda Gerberge.
- Bien sûr, lui répondit sa mère. Mais il faudra en choisir une pour notre porte d'entrée.
- La mienne sera sûrement la plus belle, dit Isabelle avec espièglerie.
- Non, ce sera la mienne, répondit Gerberge un peu fâchée.
- Nous déciderons tous ensemble laquelle sera sur notre porte. Mangez à présent.

Les enfants, ainsi que l'ensemble des habitants du hameau, attendaient avec impatience l'arrivée des douze nuits de Yule, qui s'étendaient du 20 décembre jusqu'au matin du 1er janvier. Cette période de l'année était magique, remplie de traditions et de symboles sacrés qui réchauffaient les cœurs malgré le froid de l'hiver.

Les yeux brillants à l'idée de la fête qui se préparait, les enfants allèrent se coucher. Hildegarde et Guillaume firent de même.



Cette image et toutes celles de ce conte ont été réalisées par Sylveen S. Simon – Déc. 2024 – à partir de l'outil Microsoft Bing

20 décembre 999. Première nuit de Yule. La Nuit des Mères.

Durant toute la journée, le ménage avait été fait dans la halle du clan. Un autel avait été dressé afin d'y présenter des objets ayant appartenu à des ancêtres féminines du clan dont étaient issus la majorité des gens du village. On y déposait des fruits et des pelotes de laine, ainsi que des couronnes faites de branches de sapin, symbolisant le cycle de la vie et la continuité.

Une corne avait été consacrée par le chef du village. La rune Ansuz avait été tracée sur la corne : 

Puis le chef du village avait déclamé :

« *Salut à toi Odin ! Par ta puissance inspiratrice, que cette corne soit consacrée afin que tout liquide versé en son sein soit vénérable et devienne apte au sacrifice.* »

La corne fut remplie d'hydromel. Le chef du village porta un premier toast but une gorgée et en versa une en sacrifice dans un bol à offrande. Puis il passa la corne à son voisin de gauche qui fit de même. Chacun sacrifia trois fois, comme le veut le blot, afin de consacrer le lieu :

« *Salut à vous, Esprits gardiens de ces lieux, vous qui faites de cet endroit un lieu chaleureux et convivial où prospère la vie, nous vous invitons à venir célébrer ce blot à nos côtés.* »

« *Salut à vous, bienveillants Ancêtres. Salut à vous, matrones et héros de mon peuple. En cette nuit de Yule, nous vous invitons à vous joindre à nous pour célébrer ce blot !* »

« *Salut à vous, grandes Divinités, Ases et Vanes, puissants amis et protecteurs des miens. Nous vous invitons, en cette nuit sacrée, à vous joindre à nous pour célébrer ce blot.* »

Chaque année, au crépuscule de la première nuit, le village se rassemblait autour d'une immense bûche de bois, ornée de houx et de lierre. Les anciens racontaient que cette bûche de Yule devait brûler pendant les douze nuits pour protéger le village et apporter la lumière dans les jours les plus sombres. Les flammes dansaient et crépitaient, diffusant une chaleur bienfaisante qui rapprochait les âmes.

Cette première nuit était nommée « la Nuit des Mères ». Elle commémorait les origines du clan viking dont étaient originaires les habitants du village, ainsi que le lien qui les rattachait à la Terre-Mère.

En cette première nuit de Yule, les anciens honoraient principalement les Dises, c'est-à-dire les ancêtres féminines de leur lignée, car elles étaient les gardiennes du clan. Lorsque la veillée avait commencé, les habitants avaient partagé un repas, tout en racontant les faits et gestes mémorables de leurs Dises, de Déesses ou d'héroïnes du passé. Ce repas célébrait la vie et la communauté.

Les maisons avaient été décorées de plantes persistantes qui rappelaient l'éternité de la vie et la résilience de la nature, même en plein hiver. Le houx, avec ses feuilles vertes et ses baies rouges, égayait les foyers et apportait une touche de vie.



Les portes des maisons arboraient des couronnes faites de branches de sapin. Ces couronnes accueillaient chaleureusement les visiteurs, rappelant l'importance de l'hospitalité.

Au centre de la place du village, une grande roue solaire avait été dressée, décorée de feuillages et de symboles anciens. Il y avait également un grand bouc de Yule en paille, qui représentait la fertilité et la protection. Chaque nuit de Yule, les villageois viendraient s’y rassembler pour chanter et danser, célébrant le cycle éternel de la vie et la promesse du retour du soleil, et invoquant la prospérité pour l’année à venir. Ainsi, les traditions ancestrales étaient honorées.

A la fin de la veillée, les villageois s'échangeaient des cadeaux, symboles de l'amour et de l'amitié. Chaque présent, soigneusement choisi et offert avec cœur, renforçait les liens entre les habitants, rendant la communauté encore plus soudée. Les cadeaux représentaient la générosité et l’esprit de partage.

Dans chaque maison, des bougies seraient allumées, une par nuit, symbolisant l'espoir du retour de la lumière. Les bougies illuminaient les visages des familles réunies, créant une atmosphère de sérénité et de paix.

La première nuit de Yule allait bientôt se terminer. Le blot en trois tours allait pouvoir commencer. Le blot était une offrande qui suivait un rituel très précis durant lequel les Esprits des lieux, les Ancêtres et les Divinités, étaient invités à se joindre au rituel. Ce fut au tour d'Hildegarde de faire son offrande :

« *Salut à toi, Frigg, épouse d'Odin, mère protectrice de Balder, gardienne des clés et maîtresse d'Asgard !* » Hildegarde but un bol de cidre puis en offrit un aux pieds de l'autel.

« *Salut à toi, Freyja Vanadis, savante magicienne qui connaît les plus obscurs secrets, mais aussi bien-aimée Déesse de l'amour !* » Hildegarde but un second bol de cidre puis en offrit un deuxième aux pieds de l'autel.

« *Salut à vous, puissantes Dises, bienveillantes Ancêtres, mères de ma lignée. Vous qui avez veillé sur votre foyer et continuez à veiller sur vos descendants, je vous honore et je vous remercie en ce soir de Nuit des Mères.* » Hildegarde alluma une bougie et but sa troisième et dernière coupe avant d'offrir son troisième bol devant l'autel. Tous les habitants reprirent en chœur :

« *Ainsi, sous le signe éclatant du soleil triomphant, célébrons le renouveau ! Traversons l'hiver ensemble pour accueillir les jours lumineux et prospères ! Honorons la victoire de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort, et du renouveau sur l'ancien !* »

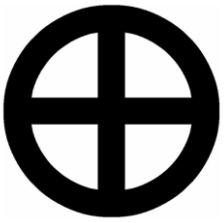
La Nuit des Mères allait bientôt prendre fin. Les habitants commencèrent à rentrer chez eux, tout comme Guillaume, Hildegarde et leurs enfants. Guillaume déposa une bûche dans l'âtre, symbolisant la lumière, la chaleur et la renaissance du soleil après le solstice d'hiver. Les enfants avaient décoré les murs et la table avec du houx et des branches de sapin représentant l'immortalité et la persistance de la vie durant le rude hiver.

La couronne réalisée par Gerberge avait été accrochée à la porte, pour sa plus grande fierté et pour la tranquillité au sein du foyer !



Guillaume avait taillé une petite roue solaire en bois qu'il avait posée sur la cheminée. Associée au Soleil, à la Lumière et à la vie, elle symbolisait le cycle éternel de la vie et le retour du soleil après la longue nuit d'hiver, ainsi que l'équilibre et l'harmonie entre les éléments.

Les enfants allèrent se coucher pendant qu'Hildegarde allumait la première bougie en hommage à ses Dises. Cette bougie représentait aussi l'espoir du retour de la lumière du soleil.



21 décembre 999. Deuxième nuit de Yule. La nuit du Solstice d'hiver.

Les habitants du village tenaient particulièrement cette nuit comme étant sacrée. Ils allaient, tous ensemble, célébrer la vie, l'amitié et le clan jusqu'au petit matin. Cette nuit de solstice est la plus longue de l'année. Le festin démarra tôt et on entendit beaucoup de chants et de rires.

Des jeunes avaient interprété en hommage une sorte de pièce dansée et chantée où le soleil était mort symboliquement afin de renaître, triomphant, au petit matin pour entamer un nouveau cycle complet.

Les anciens avaient invité chacun à méditer sur les cycles. Celui du souffle qui commence dès la naissance et s'arrête au moment de la mort. Puis le cycle de la journée, celui de l'année, et celui de la vie, qui tous voyaient le clan se perpétuer à travers les âges. Beaucoup de très jeunes enfants avaient commencé à s'endormir. Ils avaient été placés près de l'âtre et recouverts de peaux afin qu'ils ne prennent pas froid.

Puis les femmes s'étaient rassemblées pour célébrer en chantant et en dansant tout ce qui avait été semé et récolté, ce qu'elles avaient reçu et ce qu'elles allaient pouvoir laisser à leurs descendants. Pleins de bonnes réflexions et quelque peu enivrés, les hommes se joignirent à elles pour célébrer un blot, le premier en l'honneur de Saga, la Déesse de la mémoire transmise :

« *Salut à toi, Saga, toi qui transmets la mémoire des hauts faits du passé pour nous inspirer !* »

Puis en l'honneur d'Odin :

« *Salut à toi, Odin, Dieu suprême des Ases, Père de Yule, initiateur de cette ère ; toi qui nous as offert les runes et qui écume nos campagnes avec la Chasse sauvage durant ces douze nuits ! toi qui nous as offert les runes et la sagesse, la guerre, la mort et la magie.* »

Et pour finir, un dernier blot en l'honneur de Sunna, la Déesse solaire, qui apporte chaleur, réconfort et vitalité aux Hommes comme à la Nature :

« *Salut à toi, Sunna, porteuse de vie ! Que ton triomphe éclatant demain matin soit l'occasion de nous réjouir, et nous enseigne à persévérer dans les épreuves, car de la mort, la vie finit toujours par renaître.* »

Les femmes allumèrent la 2ème bougie de Yule. Au petit matin, tous les habitants assistèrent ensemble à la naissance des premiers rayons de l'aube. Leurs yeux se remplirent de lumière et leurs cœurs furent submergés de joie.

22 décembre 999. Troisième nuit de Yule. La nuit de la Sagesse.

Tout comme les deux précédents soirs, la rune Odal fut chantée douze fois avant que ne débute le banquet. *OooooooooDaaaaalll…* Des strophes poétiques des « *dits du Très Haut* » furent lues à haute voix afin que tous entendent les paroles de sagesse et entrent en réflexion sur ce qu'ils avaient vécu lors de ce cycle qui allait bientôt prendre fin.



« *Je vois mes qualités comme mes défauts ; mes succès comme mes échecs ; je me connais et je te connais ; je connais mon environnement et je le respecte ; je sais comment je dois évoluer.* »

« *Je veux atteindre la sagesse et je suis les conseils d'Odin ; j'évite les conflits inutiles avec moi-même et tout ce qui m'entoure ; j'ai lu le Hávamál et je connais l'örlog, la loi du Destin.* »

« *Je chemine sur la roue du temps ; ce qui est vrai aujourd'hui peut ne plus l'être demain ; j'accepte les conséquences de mes choix qui continueront d'avoir des répercussions après ma mort.* »

Chacun se souvenait que, même après avoir sacrifié un œil à la fontaine de Mimir, et après avoir passé neuf nuits pendu à l'Arbre-Monde Yggdrasil, Odin avait continué d'observer du haut de son trône Hlidskjalf et d'écouter

chaque soir ce que ses corbeaux lui rapportaient. Hugin et Munin (Pensée et Mémoire) lui racontaient leurs découvertes. Puis Odin se forgeait sa propre opinion après avoir multiplié les sources et les points de vue autant que possible.

La troisième bougie fut allumée. Guillaume fit son offrande puis déclama :

« Salut à toi, Odin, Père de Tout, Dieu borgne aux deux corbeaux ; toi qui te pendis neuf jours et neuf nuits à Yggdrasil, battu par les vents et transpercé de ta lance Gungnir afin de ramasser les runes ! Je te remercie et t'honore pour l'inspiration dont tu nous fais don. »

23 décembre 999. Quatrième nuit de Yule. La nuit du Courage.

Le courage, ce n'est pas de ne jamais avoir peur.

Même Thor ressentait la peur quand il s'aventurait chez Skrýmir, maître du château d'Utgard dans le Jötunheim, le monde des géants. Thor et ses compagnons y ont été mis à l'épreuve et soumis à divers défis, révélant leur véritable nature et leur force. Thor réussissait toujours à surmonter les défis qui se dressaient devant lui.

Être courageux, c'est reconnaître ses peurs, les accepter, les affronter, et finalement les vaincre. Le courage peut se manifester de bien des façons et en bien des endroits. Choisir de ne pas abandonner quand la vie devient difficile, voilà qui est aussi du courage.

En cette quatrième nuit de Yule, le chef du village invita donc l'ensemble de ses compagnons, hommes, femmes et enfants, à repenser aux moments où ils ont été les plus courageux, à tous ces instants où ils ont montré un véritable courage. En fin de soirée, de nombreux blots avaient été réalisés.

Lorsque Guillaume et sa famille rentrèrent chez eux, la quatrième bougie fut allumée et d'autres divinités furent honorées. Henri semblait troublé et il reprit la dernière offrande :

« Salut à toi, Tyr, toi qui mis sans hésiter ta main dans la gueule du loup géant Fenrir pour l'enchaîner jusqu'au Ragnarök. Par ton sacrifice désintéressé, tu préserves les neuf mondes de son avidité, et nous inspire le courage de faire ce qui est juste. »

- Père, j'ai une question…
- Oui, fils, je t'écoute.
- Pourquoi Tyr a-t-il laissé Fenrir dévorer sa main ? N'aurait-il pas pu faire autrement ?

- L’histoire de Tyr est là pour nous rappeler que faire ce qui est juste demande souvent des sacrifices personnels. Tyr est un modèle de courage et de détermination, un symbole de justice. Son acte de sacrifice pour le bien commun est un exemple de ce que signifie véritablement être juste et courageux. Il a agi malgré la peur, pour protéger les autres. Les choix les plus difficiles nécessitent le plus grand courage… As-tu d’autres questions ?
- Non père, merci.
- Très bien, il est temps d’aller dormir !

Tandis que la nuit s’étirait, la maison redevint silencieuse.

24 décembre 999. Cinquième nuit de Yule. La nuit de l’Hospitalité.

En cette froide nuit, le chef du village rappela combien l’hospitalité était primordiale, car elle permet de maintenir de véritables liens, profonds, sincères et indispensables à la protection réciproque des membres du clan face aux aléas de la vie. Une véritable solidarité est le seul moyen de tous se protéger des prédateurs, quelle que soit leur espèce.

La soirée fut très animée et chaleureuse, à l’image de l’hospitalité de chacun des membres du village.

« *Salut à toi, Aegir, Dieu des mers et des océans, chez qui l'hydromel coule à flots ; toi qui accueilles nos Divinités, Ases et Vanes, pour de mythiques festins ! Puisses-tu m'inspirer pour que ma demeure devienne une halle chaleureuse, ouverte à mes amis et à mes parents, pour célébrer les liens qui nous unissent.* »

La cinquième bougie était allumée.

Chacun pouvait aller se reposer.



25 décembre 999. Sixième nuit de Yule. La nuit de la Persévérance.

Rien de durable ou de grand ne peut être accompli sans effort, et surtout sans constance dans l'effort. Le chef du village rappela à tous qu'il était vital de persévérer, de rester tenaces pour mieux affronter les difficultés, une à une, jour après jour, mois après mois, et année après année.

Lorsque chaque matin, le guerrier s'entraîne, il doit rester motivé pour s'améliorer. Lorsque le pêcheur affronte la mer et ramène peu de poissons, il recommence le lendemain, et encore le surlendemain, même si la tâche lui paraît insurmontable certains jours. Il persévère, encore et encore, car il sait que le succès finira par être au rendez-vous.

L'abandon est un chemin qui mène à la défaite.

Le chef du village demanda à chacun ce qu'il souhaitait accomplir au cours de l'année à venir, puis il honora Asathor :

« *Salut à toi, Asathor, protecteur d'Asgard et ami des Hommes. Face à l'adversité, tu ne baisses jamais les bras ; tu continues sans cesse le combat contre les forces du chaos. Puissent ta persévérance et ton endurance nous servir d'exemple, et nous aider à nous dépasser durant l'année à venir !* »

La sixième bougie fut allumée.

Il restait six autres nuits à venir… et six autres bougies.

26 décembre 999. Septième nuit de Yule. La nuit de l'Harmonie.

Nous célébrons frith, l'harmonie dont nous tirons notre bonheur, signifiant à la fois la paix, la sécurité et la joie ; auprès de notre famille et de nos amis, et de la terre qui nous nourrit, nous célébrons la vie, dont la mort est une étape inévitable et nécessaire.

Sourions, rions ; ne laissons pas de mauvaises pensées nous rendre malheureux et nous isoler dans un cercle vicieux. Ne laissons pas de sombres rêves nous enlever le goût de la vie. Nous tirons notre énergie de la Lumière qui va revenir bientôt et de tous ces moments que nous partageons afin de rester heureux, plein de force et de joie de vivre.

Partageons notre enthousiasme en écoutant le vent et les histoires de nos ancêtres :

« *Salut à toi, Forseti, Dieu qui règle les conflits ! Que l'harmonie règne en moi-même, en mon clan, et à travers les neuf mondes !* »

La septième bougie fut allumée.

27 décembre 999. Huitième nuit de Yule. La nuit de l'Honnêteté.

Renforçons la confiance et les liens qui nous unissent. L'honnêteté réciproque est la base de notre estime mutuelle.

Face à nos proches et nos amis, laissons nos paroles traduire nos pensées, et nos actes exprimer fidèlement nos paroles. Tandis que face aux fourbes ennemis, nous pouvons dissimuler nos actes et nos pensées.

Ici, nous nous croyons sur parole et nous soutenons les autres autant que nous sommes nous-mêmes soutenus. Nous ne cachons pas nos défauts ni nos erreurs afin de pouvoir être aidés.

La huitième bougie fut allumée en même temps qu'une prière fut faite en l'honneur de Heimdall, gardien de Bifröst, sonneur de Gjallarhörn.

28 décembre 999. Neuvième nuit de Yule. La nuit de la Fidélité.

L'Ásatrú met en avant plusieurs valeurs fondamentales qui incluent la fidélité, celle-ci pouvant s'exprimer de diverses manières : fidélité envers nos amis et notre famille, fidélité envers notre communauté, et fidélité aux dieux et aux ancêtres.

Le chef du village laissa donc les blots se dérouler. Il y avait ceux envers les amis et la famille, rappelant combien il était important d'avoir des liens solides. Il y avait ceux envers la communauté, pour signifier qu'il était primordial de participer activement à la vie communautaire, d'aider les autres membres et de travailler ensemble pour le bien commun.

« *Renforçons nos liens et soyons des piliers pour notre clan !* »

Et puis il y avait ceux envers les ancêtres, marquant le respect des traditions et de leurs valeurs, transmises de générations en générations. Vénérer les ancêtres autant que les dieux, à travers des rituels, des célébrations et des offrandes.

Ainsi, la neuvième bougie fut allumée et un honneur fut rendu à Nanna, dévouée, aimante et fidèle épouse de Baldr, dieu de la lumière, de la beauté et de la pureté :

« *Salut à toi, Nanna, qui par fidélité accompagnas ton époux dans son voyage vers le monde des morts et attendis le jour du Ragnarök pour revenir à ses côtés ! Inspire-moi la constance dans mes engagements pour l'année qui vient.* »

29 décembre 999. Dixième nuit de Yule. La nuit de l'Excellence.

Le chef de clan avait commencé son discours au milieu du repas :

« La roue du temps ne s'arrête jamais de tourner… voici déjà la dixième nuit de Yule. Dans deux jours, tout le village prêtera serment sur le sanglier, afin que l'année à venir nous mène tous encore plus loin.

Durant toute cette année, nous avons coupé du bois, labouré, semé, récolté, pêché et chassé, stocké et rationné, afin de passer sereinement cet hiver tous ensemble près du feu. Notre esprit d'initiative et notre vision à long terme sont indispensables à notre survie.

Nous devons ce soir transmettre à nos jeunes cette autonomie car certains d'entre nous partiront peut-être l'année prochaine, pour découvrir de nouvelles terres ou de nouvelles techniques qui nous serons profitables à tous. Nous avons anticipé ce rude hiver ensemble ; c'est ce qui nous permet de perpétuer nos lignées qui, à leur tour, doivent apprendre.

Après cette nuit, il ne restera plus que deux nuits avant cette nouvelle année. Et après celle-ci, combien d'années restera-t-il à nos vies ?

Certains villages situés non loin se sont convertis au christianisme et délaissent nos rites anciens et sacrés. Nous sommes maîtres de notre destin et voulons le rester ! La liberté ne se décrète pas : elle se conquiert ! Ce soir, transmettons notre excellence afin qu'elle perdure, et rendons grâce à Baldr ! »

La dixième bougie fut allumée et l'offrande répétée par chacun :

« *Salut à toi, Baldr, fils d'Odin qui lui succéda après le Ragnarök ; Souverain du cycle à venir, tu es un exemple d'excellence. Puisse ta lumière nous éclairer et continuer à nous conduire sur les chemins de l'excellence !* »

30 décembre 999. Onzième nuit de Yule. La nuit de l'Honneur.

Tous les membres du village savaient que l'honneur était la pierre angulaire du clan dont ils étaient issus. Cette vertu était enseignée très tôt car, sans elle, la vie communautaire ne pourrait être ce qu'elle était.

« Sans honneur, nous ne sommes rien, nous ne méritons pas l'estime de notre clan. Et pourtant, qu'est-ce qui définit notre honneur ? Cette qualité héritée de nos ancêtres et transmise à nos descendants, nous la construisons ensemble chaque jour. C'est ce que symbolise la rune Odal.

Toutefois, contrairement aux francs qui habitent le village voisin, s'il peut arriver que nous ne nous comportions pas de la manière la plus digne qui soit, il est inutile de nous confesser à nos Divinités ou à quiconque. Cependant, nos fautes appellent au rachat par l'action, jusqu'à compenser nos erreurs et pouvoir à nouveau marcher la tête haute, sans honte. Nous sommes à la veille de la nuit des Serments ! Réfléchissez à vos actions de l'année écoulée… ont-elles toutes été guidées par l'honneur ? »

On entendit quelques rires et quelques frappes sur l'épaule.

« Je vous invite ce soir à parler de tous vos actes remarquables. Et pour celles et ceux qui ont manqué à leurs devoirs, dites-nous comment vous allez les compenser par de nouveaux serments que vous nous présenterez demain et que vous devrez cette fois tenir. »

La onzième bougie fut allumée et l'offrande à Vali tourna jusqu'à la fin de la soirée :

« *Salut à toi Vali ! Tu juras de ne pas te laver les mains, jusqu'à ce que celles-ci soient tâchées du sang de celui qui tua ton frère Baldr. Guidé par la puissance de ton serment, tu devins adulte en une journée ; tu nous as montré que l'honneur est la plus grande force qui soit.* »

31 décembre 999. Douzième nuit de Yule. La nuit du Serment.

Le Sanglier au cidre avait cuit plusieurs heures et ça sentait bon dans la Halle. Un grand chaudron de soupe à la bière avait également été préparé. Le chef du village réclama le silence.

« Mes amis, avant de partager ce festin qui nous attend, prenez le temps de formuler précisément le serment que vous allez prêter… Nous allons, tel un drakkar qui touche la fin des océans, basculer dans quelques heures dans l'inconnu… l'an mille ! Une nouvelle ère va s'offrir à nous ! Soyez-en dignes ! »

La douzième bougie fut allumée. Chacun fit une offrande sur la rune qui convenait à son serment et prononça le dernier blot de l'année :

« *Salut à toi, Freyr ! Puissant seigneur, géniteur de royales lignées, chevaucheur du sanglier Gullinbursti aux bristes d'or, incarnant la force, la rapidité et la prospérité ! Sur ton animal sacré, symbole de fertilité, de soleil et de bonnes récoltes, je prête serment en t'honorant.* »

Chacun des serments qui avaient été prononcés, engageant l'honneur de tous ses témoins, étaient les plus sacrés et les plus inviolables que l'on pouvait faire.

Le jour se leva sur l'an 1000…

Et le grand cycle recommença… encore…



et encore…

En ce **15 décembre 2024**, la Lune des Longues Nuits est à nouveau pleine. Le fait que cette pleine lune particulière du solstice d'hiver tombe le même jour qu'il y a 1025 ans est assez exceptionnel, pour ne pas dire troublant. Et c'était également la fin d'un cycle, tout comme j'arrive moi-même à la fin de mon cycle de dragon de bois que je suis... que l'église a également diabolisé d'ailleurs.

Une connexion s'est établie entre mon esprit et le foyer de Guillaume et Hildegarde. Je ne saurais dire pourquoi ni comment mon âme a voyagé au travers du temps et de l'espace. Cela dépasse l'entendement de beaucoup de gens, mais c'est ainsi. Mes voyages nocturnes me transportent fréquemment vers d'autres lieux très anciens qui me semblent familiers.

C'était l'arrivée de l'an mille et de ses folies chrétiennes, venant étouffer les peuples et leurs rites identifiés comme païens. L'an mille et ses églises, abbayes et autres cathédrales bâties grâce à l'exploitation d'ouvriers et de paysans mal nourris et mal payés, et aux fonds provenant d'impôts et de taxes auprès de populations déjà extrêmement pauvres.

Lorsque j'ai vu en cette fin d'année 2024 Notre-Dame de Paris se redresser fièrement de ses cendres, je n'ai pu m'empêcher de frissonner en la voyant, à la fois si belle et pourtant chargée d'une histoire bien cruelle. J'étais fascinée autant que troublée.

Entre le Xème et le XIème siècle en Normandie, le changement s'est fait très progressivement et Yule était encore pratiqué au sein de nombreux villages et foyers normands d'origine Viking. Avec la propagation du christianisme, certaines de ces traditions païennes ont été intégrées dans les célébrations de Noël, comme l'allumage de la bûche de Noël, l'utilisation de décorations de houx et la préparation des couronnes en branches de sapin. L'objectif était de faire adhérer les païens aux traditions chrétiennes en leur faisant croire qu'ils gardaient leur liberté. Lorsque j'étais très jeune, j'ai été profondément choquée par les procédés menés par l'église de destruction – oblitération – dénaturation de toute culture dite hérétique, avec cette folle envie d'éradiquer le paganisme par tous les moyens. Car ceux qui voulaient conserver leurs coutumes avaient tôt ou tard à faire face aux évangélistes et à leurs punitions ecclésiastiques. Les lieux de cultes païens étaient détruits, les arbres sacrés coupés.

Le baptême était obligatoire pour pouvoir réussir son intégration dans la société, et certains ont fort bien réussi d'ailleurs. Mais des milliers de païens ont été massacrés, mains et pieds coupés et leurs villages rasés. L'histoire que je vous ai contée se déroule sous le règne de Richard II l'irascible, quatrième duc de Normandie qui, au cours de ses trente ans de règne, à complètement réorganisé le duché, au point d'en faire la principauté la plus puissante et la mieux administrée du royaume. Mais à quel prix… Sur cette même période, certains de mes ancêtres ont beaucoup donné à l'église (cf. page suivante le document que m'a adressé mon frère à ce sujet). Je ressens cependant comme un devoir de mémoire pour ces lieux, ces temps et ces peuples brisés par une « Sainte Eglise » que chacun a été forcé d'adopter, tout du moins en façade. Aujourd'hui, de nombreuses personnes osent sortir de ce carcan, y compris des religieux d'ailleurs qui démissionnent de leurs fonctions, car ils ne se reconnaissent pas ou plus uniquement dans cette culture du pouvoir, et souhaitent trouver ou retrouver plus de sens à leur vie.

Je vous souhaite de passer de très belles fêtes de fin d'année et de célébrer vos origines à votre façon, mais toujours dans l'amour et le partage, afin que vos descendants sachent d'où leur vient leur force intérieure.

Sylveen S. Simon - Les écrits de Sylveen - 15 décembre 2024

Annexe concernant l'un de mes ancêtres, Hugues de Grandmesnil, qui était compagnon de Guillaume Le Conquérant et a participé à la bataille d'Hasting, et qui a fait des dons très importants à l'église.

Analyse

Guillaume, duc de Normandie, ayant relevé de sa primitive sujétion l'église Saint-Pierre et Saint-Evroult, jadis placée sous l'autorité d'Herluinus, abbé du Bec, décide, à la requête de Robert [de Grandmesnil] que l'élection de l'abbé dépendra uniquement du choix des moines. De fait, lors de la première élection de l'abbé Thierry, Robert [de Grandmesnil] et Guillaume [Giroie] étant électeurs avec les moines en tant que fondateurs de ce lieu, Hugues, évêque de Lisieux, autorisa les moines, au cas où lui-même ou l'un de ses successeurs refuserait injustement de bénir l'abbé, à recourir à la personne de leur choix.

Guillaume le Bâtard confirme ensuite les donations faites par Robert [de Grandmesnil], Hugues son frère, Guillaume [Giroie], ses frères, ses fils et d'autres fidèles.

Robert, Hugues etErnaldus[de Grandmesnil] ont donné à Saint-Evroult l'église de Norrey[-en-Auge] ; Soulangy ; l'église d'Ouilly[-le-Tesson] ; Angloischeville avec l'église ; l'église de Villers[-Canivet] ; l'église d'O ; une partie de l'église de Guêprei ; la dîme de la Bigne ; le tiers du moulin de Beaumais ; la dîme du Moulin d'Olivet ; un hôte àColavilla ; la dîme de la foire et des deniers de Saint-Pierre d'Entremont ; l'église de Fougy et une partie de la dîme de Coulonces.

Hugues [de Grandmesnil] donna la terre de Culley (auj. Rabodanges) ; la dîme du tonlieu et des céréales de Montchauvet ; l'église de Louvigny ; la terre du Noyer-Ménard ; au Mesnil-Bernard, une charruée et la terre de la Tanaisie ; l'église de Mancelles ; la dîme du tonlieu du Sap ; le Mesnil-Dode ; l'église de Limbeuf avec une partie du Vieux-Mesnil.

Guillaume [Giroie] donna l'église d'Echauffour et la forêt d'Echauffour ; toutes les églises de son domaine, en particulier celles de Saint-Georges à Montreuil-[l'Argillé], Notre-Dame et Saint-Paul à Verneusses, celle de Saint-Pierre et celle de Saint-Martin, au Sap.

Robert, fils d'Helgo, avec le consentement de ses seigneurs Guillaume et Robert [Giroie], donna l'église Saint-Martin sur le Guiel (auj. Heugon) et l'église du Sap-André.

Après son élection, l'abbé Thierry acheta à Ernaldus fils de Guillaume [Giroie], avec le consentement de son oncle Robert et sur l'ordre du comte Guillaume, la terre de Bocquencé, et une partie de la terre d'Echauffour qui se trouve entre Touquettes, la Charentonne etExartum Henrici.

En outre, le même abbé acquit l'église Notre-Dame, construite autrefois par le monastère, pour dix-huit livres, avec le consentement de Guillaume fils d'Osbern.

Guillaume fils de Guillaume [Giroie] donna toutes les églises qui dépendaient de lui à l'abbé de Saint-Evroult, pour une somme élevée : ce sont l'église Saint-Sulpice au Mesnil-Bernard (auj. La Goulafrière), l'église Saint-Léger à Réville, une église à Monnai, une église à Ternant, l'église Saint-Pierre aux Essarts, l'église Saint-Aquilin d'Augerons avec tout le domaine et une église au Bois-Hébert.

Guillaume de Pont-Echanfray donna les tenures d'un certain Osbernus avec les églises et des dîmes. Guillaume [Giroie] donna une charruée à Verneusses.Ernaldus son frère donna toutes ses églises, Le Douet-Moussu et Hauterive. Guillaume donna ses moulins de Verneusses et le bois des Landelles. Il y ajouta trois fours à Montreuil-[l'Argillé], à Verneusses la terreBurnendi et deux pêcheurs de Ternant.

Robert, oncle des donateurs précédents, donna Saint-Pierre [de la Poesté] des Nids, Saint-Céneri[-le-Gérei] et la moitié du bois de Saint-Céneri, les pêches dans la Sarthe, Notre-Dame de Mont-Gandelain (auj. Gandelain) et la dîme de Ciral. Avec sa permission, son chevalier Raoul donna l'église de Radon.

Guado de Dreux donna une église sise sur l'Avre dans le pagus d'Évreux.

Tableau de la tradition

Éditions principales

a. Le Prévost Auguste, *Orderici Vitalis angligenae, coenabii uticensis monachi,* historiae ecclesiasticae libri tredecim, Paris, J. Renouard et Socios (Société de l'histoire de France), 1838-1855, 5 vol., t. 5, appendice III, p. 173 et 178..

b. Fauroux Marie, *Recueil des actes des ducs de Normandie de 911 à 1066*, Caen, Caron (MSAN ; 36), 1961, n°122, p. 287-292..

Source : Scripta

Je reviendrai dans d'autres écrits sur ces jeux d'alliance et de pouvoir qui font que cette période de l'histoire était très compliquée…